

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE. 164. Rue de Paris PARIS. 43. Bd Haussmann JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-65 3, rue Fidele Lohoucq Directeur: Eug. GUILLAUME.

COMMENT JE SUIS DEVENU ACTEUR DE CINEMA PAR ALBERT PREJEAN

Imaginez un jeune homme qui, comme tous ceux de son âge, achète régulièrement les magazines cinématographiques...

Douglas et Charlie

J'avais et j'ai toujours pour Douglas Fairbanks, une admiration sans borne. Lorsque je parlais cinéma avec des amis...

Mon rêve réalisé

Mon rêve était de paraître à l'écran. J'eus la bonne fortune de rencontrer un ami dont le frère, metteur en scène...

mon fort et tous les soirs j'étais rompu de fatigue; tandis que mes camarades se livraient en ville à des libations...

Mon premier film

Trois jours après je me retrouvais sur le pavé de Paris, ayant en poche la somme formidable de six cent trente francs...

« Paris qui dort » devait être d'ailleurs son dernier film muet. Dès l'apparition du parlant il eut à tourner un nouveau film...

Succès croissant

Je me rappellerai toujours le succès de la présentation. J'avais fait le voyage avec René Clair, et nous étions attendus de constater l'accueil qui nous était réservé...

9 VICTIMES D'UNE CATASTROPHE aux Forges et Aciéries de Denain-Anzin

Un ventilateur, énorme masse métallique, dont le moteur tournait à une vitesse folle a éclaté et l'on comptait hier 3 morts, 1 mourant et 5 blessés



A GAUCHE, EN HAUT: Une vue générale de l'Usine des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain-Anzin. EN BAS: La salle dans laquelle se produisit l'éclatement de la machine. A DROITE, EN HAUT: Un blessé, M. PRIQUET, ingénieur-électricien de DENAIN, s'entretenant avec un gendarme. EN BAS: Le Directeur de l'Usine montrant aux représentants du Parquet de Valenciennes une machine semblable à celle qui a éclaté.

Un terrible accident s'est produit hier matin aux Forges et Aciéries de Denain-Anzin, situées sur la limite de Denain et Escaudain.

Un énorme ventilateur, aux essais, dont quel procédait des ingénieurs, constructeurs et le personnel dirigeant de l'usine a éclaté, faisant neuf victimes.

MORT MYSTÉRIEUSE DE L'AVIATRICE ALLEMANDE LENA BERNSTEIN

Son corps a été trouvé sur le champ d'aviation à Biskra

Le corps de l'aviatrice allemande Lena Bernstein a été trouvé sur le champ d'aviation de Biskra, un peu en dehors des voies où se fait la circulation.

L'aviatrice avait quitté son domicile provisoire depuis quelques jours déjà et l'on était inquiet sur son sort.

Elle avait été vue à Biskra, dans la région de l'aérodrome, et l'on s'agissait d'une mort volontaire, dont les causes ne sont pas encore connues et font l'objet d'une enquête judiciaire.



Lena BERNSTEIN

L'aviatrice était née le 9 janvier 1906 à Leipzig. Elle avait obtenu son brevet de pilote à Clermont-Ferrand en 1929, puis l'an dernier son brevet de transporteur public aérien.

Le bilan de cette véritable catastrophe se chiffrait, hier soir, par trois morts, un mourant, cinq blessés, dont un grièvement.

L'essai d'une nouvelle machine

La Société des Forges et Aciéries de Denain-Anzin possède à la limite des territoires de Denain et d'Escaudain, une importante usine, une des plus puissantes de cette région industrielle.

Il y a quelques semaines, voulant parfaire et accroître ses installations, la Société faisait monter un nouvel atelier d'agglutination en transformant le poste numéro 3.

La maison Cordonnier, de Paris, fournit aux Forges la machine rotor du ventilateur. Le ventilateur qui comprend une turbine actionnée par un moteur électrique est utilisé pour aspirer l'air au-dessus du four sur lequel était posé un mélange de coke et de poussière des hauts fourneaux.

Tout le monde fut satisfait de ce ventilateur qui était installé dans la salle d'essai. On avait installé dans la salle un rotor de 1.500 tours à la minute. On ne remarquait rien d'anormal. Tout le monde fut satisfait de la machine qui allait normalement à une vitesse approchant 1.500 tours à la minute.

Vendredi matin, les ingénieurs des Forges avaient procédé à un essai de la nouvelle machine. Tout allait à merveille. M. Maillard, chef d'entretien, avait eu la curiosité, qu'étaient toutes les autres personnes présentes, d'aller à la salle de fonte pour sentir s'il n'y avait pas de vibrations, indice d'un fonctionnement défectueux.

Ca ne bougeait pas plus que ce mur, nous disait-il hier, rappelant cette précaution déjà prise lors de la mise en route. On laissa tourner le rotor pendant dix minutes. On ne remarquait rien d'anormal. Tout le monde fut satisfait de la machine qui allait normalement à une vitesse approchant 1.500 tours à la minute.

Dans la salle d'agglutination

Hier matin, à 9 heures, il y avait dans la salle d'agglutination, M. Cordonnier, ingénieur, directeur de l'usine, et M. Maillard, chef d'entretien, et M. Joseph Stasse, ingénieur, directeur des Forges.

Un énorme bloc d'acier avait aplati à terre l'ingénieur en chef, le tenant emprisonné sous une masse qui déformait tous ses membres. MM. Piquet et Lecerc sortirent de l'atelier emportant le corps de leur infortuné directeur, au moment où des ouvriers entraient.

Un énorme bloc d'acier avait aplati à terre l'ingénieur en chef, le tenant emprisonné sous une masse qui déformait tous ses membres. MM. Piquet et Lecerc sortirent de l'atelier emportant le corps de leur infortuné directeur, au moment où des ouvriers entraient.

« Nous revenons dans un instant, dirent-ils.

Le chef électricien, M. Lecerc, s'approcha du rotor et appuya sa main sur la gaine. Il revint auprès de son chef, M. Piquet et lui dit: « Tout va très bien, on ne sent aucune vibration, il n'y a pas le moindre échauffement ».

Un spectacle d'horreur

Ces paroles venaient à peine d'être prononcées. Il restait neuf personnes dans l'atelier, toutes groupées du côté opposé à celui où le rotor ronronnait régulièrement, tournant à près de 1.500 tours à la minute.

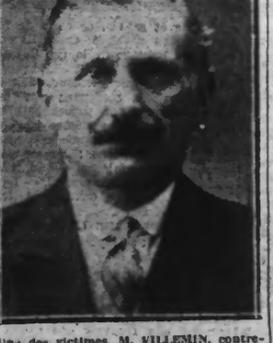
Soudain, une détonation aussi forte qu'un coup de canon ébranla la pièce. Le ventilateur éclata, brisant son enveloppe. D'énormes blocs d'acier et de fonte sautaient en l'air, s'éparpillant dans toutes les directions. Le coup avait été si brusque que la plupart des personnes présentes ne purent rendre compte de ce qui arrivait.

Une avalanche de morceaux d'acier, d'énormes blocs de fonte sautaient en l'air, s'éparpillant dans toutes les directions. Le coup avait été si brusque que la plupart des personnes présentes ne purent rendre compte de ce qui arrivait.

Un homme couché, écrasé les uns sur les autres, gisant dans une mare de sang. Il y avait des blessés qui se plaignaient, et appelaient au secours, des mourants qui seignaient doucement, il y avait aussi des morts. C'était un spectacle d'horreur, une vision effrayante.

Des morts, des blessés

Des personnes qui arrivaient, alertées par le bruit de l'explosion qui avait retenti à travers toute l'usine.



Une des victimes, M. VILLEMIN, contre-maitre à l'usine, dont l'état est désespéré.

Lecerc, penché sur une des victimes. Celle-ci était M. Stasse qui, quoique grièvement blessé, n'avait pas perdu connaissance et implorait qu'on le secourût.

« Nous revenons dans un instant, dirent-ils.

UNE DÉCLARATION DE M. Edouard DALADIER MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES R. L.

On sait que les services des Régions libérées sont rattachés au Ministère des Travaux Publics, dont le titulaire est M. DALADIER.

M. GOURDEAU, sous-secrétaire d'Etat au Tourisme, sera plus spécialement chargé de ce département ministériel; néanmoins nous avons tenu à solliciter de M. DALADIER, ministre responsable, une interview sur la conception qu'il a des importants services dont il est chargé.

Le Ministre nous a reçu hier très obligeamment. Il nous a déclaré être déjà parfaitement au courant des problèmes inté-



M. DALADIER, Ministre des Travaux Publics et des R. L.

Tous pouvez être assurés de mon dévouement aux intérêts légitimes de populations des Régions libérées. Nous avons le vœu de répondre aux vœux de toutes les communes qui demandent et de régler les impôts aux questions vivantes la justice et l'équité.

LA CHAMBRE A ELU HIER M. YVON DELBOS vice-président en remplacement de M. Dalimier, Ministre du Travail

La Chambre a tenu, hier après-midi, une courte séance sous la présidence de M. Mientiel, vice-président, qui a été longuement acclamé lorsqu'il a pris place, en bolton des suites de blessures de guerre, au fauteuil présidentiel.

Les groupes politiques auxquels, jusqu'à présent, le règlement n'a pas donné de statut, M. André-J.-L. Breton a été chargé du rapport qu'il présentera à la Commission des aujourd'hui. Si, comme il est probable, cette motion est adoptée, la nomination des grandes commissions permanentes n'aura lieu, que dans un délai assez long, vraisemblablement le 21 ou le 22 juin.

LA JOURNÉE POLITIQUE

LA DÉMISSION DE M. TARDIEU DU GROUPE DES RÉPUBLICAINS DE GAUCHE

De notre rédaction parisienne

L'événement de la journée politique a été la démission de M. André Tardieu du groupe des républicains de gauche, actuellement en voie de reconstitution.

L'ancien président du Conseil, très surpris par l'attitude de plusieurs membres de ce parti lors du scrutin sur la confiance demandé par le cabinet Herriot, a décidé de reprendre sa liberté d'action et de grouper autour de lui ceux de ses amis qui approuvaient sa politique et son attitude.

Une délibération eut lieu dans un bureau de la Chambre. Dans la soirée, on apprit que M. André Tardieu constituait un nouveau groupement appelé centre républicain, groupe d'action sociale, commerciale et paysanne.

Les commentaires que suggèrent les mesures financières annoncées

Par ailleurs, la déclaration faite à la Presse, mercredi dernier, par M. Germain Martin, ministre des Finances, a fait l'objet de nombreux commentaires.

Si de nombreux députés approuvaient la courageuse attitude de M. Germain Martin, les élus du groupe socialiste restaient, par contre, sur la plus extrême réserve. On attendait, d'ailleurs, pour se prononcer, le résultat du Conseil de cabinet tenu à la fin de l'après-midi au quai d'Orsay et sur lequel on pensait que le ministre des Finances ferait connaître le détail des nouvelles mesures qu'il préconisait.

La déception devait succéder à la curiosité. A l'issue de la réunion, en effet, le communiqué demandait que, sur ce point, la note gouvernementale reflétait très exactement la situation. M. Germain Martin a bien arrêté les grandes lignes des dispositions qu'il juge susceptibles de provoquer le redressement de la situation financière de la France, mais ses services n'ont pas encore le temps matériel de passer à la rédaction des divers projets. Le Gouvernement ne sera donc pas appelé avant quelques temps à examiner et à prononcer sur les dispositions présentées par M. Germain Martin: une semaine, dit-on, dans les milieux qui se disent renseignés.

LES GRANDES COMMISSIONS DE LA CHAMBRE NE SERONT NOMMÉES QUE DANS DIX JOURS

La Commission du règlement a adopté le principe de la proposition de M. Renaudel, tendant à définir les



Albert PRÉJEAN dans « Un soir de rafle »

C'est ainsi que pour la première fois mon souhait fut réalisé. Longtemps j'avais désiré voir tourner j'aurais donné tout ce que je possédais pour tourner moi-même, et subitement, grâce au coup de pouce du hasard, il m'était permis d'assister à une prise de vues. C'était déjà un grand pas de franchi, et lorsque j'entra au studio j'étais loin de penser que mon ambition était près de se réaliser. Je me tenais en effet bien tranquille dans un petit coin et je regardais tourner de toute mon âme une scène des « Trois Mousquetaires », dans les anciens studios Pathé à Joinville, lorsque pour une scène on eut besoin d'un figurant sachant tirer l'épée. Je pratiquais tous les sports et j'avais des notions d'escrime, mais j'étais loin d'être un as. Je n'osais pas me présenter. Sur les instances du maître d'armes, j'exécutai quelques feintes et on me jugea assez bon.

On devait tourner les extérieurs à La Rochelle. Comme rien ne me retenait, je décidai de partir. C'est ainsi que sans m'attendre et sans que je l'eusse prévu, s'effectua mon premier engagement cinématographique. Je dois d'ailleurs dire que je faisais partie de la figurant, mais j'étais décidé à ne pas y rester. Mes camarades étaient, pour la plupart, ce qu'on appelle « des gens du milieu », et ma venue parmi eux fit quelque sensation. C'étaient en effet des gens sans grands scrupules, des acrobates filés, habitués à une vie rude et sans-gêne qui contrastait radicalement avec ce qu'était la mienne. J'étais assez bien habillé et je détonnais parmi eux. Quelque sportif, l'acrobacie n'était pas

On fit à René Clair une réception triomphale, et on chanta que le rince chanter sur la scène les couplets de la fin.

La presse française relata cette réception, mais le public alerté désira voir le film. C'est ainsi que depuis lors son succès n'a cessé de s'accroître; succès qui ne se confine pas seulement en France, mais aussi à l'étranger.

Je viens en effet de rentrer d'une tournée en Suisse où j'ai présenté mes films, et toutes les villes par lesquelles je suis passé ont voulu m'entendre chanter les chansons de « Sous les toits de Paris ».

Depuis lors, j'ai tourné un autre film qui a été également très bien accueilli, et pour lequel je me suis donné un mal infini. Il a fallu m'astreindre à un entraînement très dur et qui nécessita six mois de travail.

Je ne peux pas terminer sans parler de mon metteur en scène Carmine Gallone. Nous avons travaillé ensemble sur ce film, pour être à même de présenter au public une bande qui présentât le moins de faiblesse possible. J'ai depuis tourné un nouveau film, « Le Chant du Marin » et mon metteur en scène est encore Carmine Gallone. Ce film sera en quelque sorte la suite de « Un soir de rafle » et j'espère que le public qui est bon juge lui réservera le même accueil.

Copyright par Paris Internationales Presse.

Lire en 2e page, notre rubrique: « LE REVEIL DU CINEMA »

Tout le monde voudra lire « CŒUR DE HAINE », par Jean Demais, ardent et pathétique roman d'amour et de haine

Lire en deuxième page notre nouveau roman d'amour « LE FRUIT DÉFENDU », par Jules Mary